L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 21 FEVRIER 1885.

—On dirait qu'un vent de malheur souffle sur l'Angleterre et son officiers les plus admirés, les plus aimés aussi.

C'est comme un Simoun implacable qui passe sur l'armée anglaise et semble se plaire à en frapper, à en abattre les sommités.

On se rappelle l'effroyable désastre, la boucherie plutôt qui signala la première période de cette étrange et funeste campagne du Soudan; l'anéantissement d'une vaillante armée. Depuis, que de fautes commises, que de souffrances endurées, que de pertes irréparables subies!

Après le colonel Stewart, c'était le général Gordon, admirable figure, miracle de conviction et de courage; héros dépassant peut-être en audace et en fanatisme tout ce que produisirent jamais l'antiquité et le fatalisme; après Gordon, le général Earle, l'une des gloires militaires de la Grande Bretagne, et enfin, le général Herbert Stewart, un patriote modèle, une idole du soldat, que les soins et l'amour de son entourage n'ont pu enlever à la tombe et dont les dépêches d'aujourd'hui nous annoncent succombant la mort; mort, d'ailleurs, trop prévue depuis plusieurs jours.

Deuils immenses pour l'Angleterre; découragements jetés dans l'armée, si tant est qu'une armée anglaise est accessible au découragement, à l'abattement.

Les meilleurs des siens ont été ainsi ravis à la Grande-Bretagne, en bien peu de semaines. Dieu sait, à la lecture des dépêches consternantes qui se succèdent presque sans trêve. Dieu sait ce que l'avenir prépare encore de sinistres aux Anglais et à la civilisation dans ce drame si émouvant, si divers du Soudan; où tout paraît imprévu; où tout procède comme par coups de théâtre; où les péripéties se produisent si souvent avec des surprises, des épouvantements de coups de tonnerre.

Qu'apprendrons nous demain de Buller, de Brackenbury et même de Wolseley.

Dieu les garde! mais qu'il est donc cherement, cruellement payé le piètre et faible avantage remporté sur Atabi Pacha, au début de cette malheureuse affaire d'Egypte.

En voyant le néant de tant de plans; en assistant à tant de lenteurs, tant d'hésitations, tant d'effondrements, ne dirait-on pas qu'une fois de plus le destin frappe de démence ou d'aveuglement tout au moins, ceux qu'il veut perdre.

Partout, à cette heure, l'Angleterre est en pleine nuit; les dangers qui l'environnent semblent lui causer le vertige.

THEATRE ST-CHARLES—C'est aujourd'hui que se ferme l'engagement de M. Frank Mayo, un artiste que, grâce à ses qualités solides, sérieuses, on aime à revoir. Il est un de ceux qui ne battent pas monnaie en faisant du métier; il fait de l'art. Auteur et acteur, il a pour trait caractéristique une grande conscience, le respect de lui-même et de sa profession. Il donne tout ce qu'il peut donner. Pas un effort négligé par l'écrivain ou par le comédien. *Nordeck* était un drame bien connu déjà de notre public; déjà il en avait vu de nombreuses représentations quand M. Mayo nous est revenu, et cependant l'ouvrage a paru avoir presqu'une saveur de nouveauté.

Il fait attribuer cette impression aux ressources qui sont en M. Frank Mayo, à la façon dont il sait se divertir. Jaloux de faire paraître son œuvre dans toute sa valeur, il cherche sans trêve les effets nouveaux que l'on en pourrait tirer, et comme il sait en découvrir fréquemment, il parvient toujours à donner à celle-ci comme un regain de jeunesse.

La pièce a donc fait recette, cette saison autant que la saison précédente; et au moment où elle va disparaître de l'affiche, on peut réellement affirmer que le partierre est loin, bien loin de s'en être lassé.

M. Frank Mayo et sa charmante compagne, Mlle Rachel McAuley, y paraîtront aujourd'hui pour la dernière fois en Matinée.

Les adieux de la troupe auront lieu ce soir dans le drame *Davy Crockett*, une autre œuvre de M. Mayo, celle qui lui a été heureuse entre toutes, et qui, sans être une de ces œuvres qui marquent en littérature, a vraiment de fort précieuses qualités et entr'autres la qualité maîtresse au théâtre: *Davy Crockett* remue profondément une salle; parle au cœur. C'est son côté essentiellement humain qui lui a valu un succès de première et très marqué; ce même côté assure longue durée à cette vogue.

C'est à la demande d'un nombre considérable d'habitués du théâtre que M. Frank Mayo s'est décidé à fermer son engagement par ce drame.

Demain viendra le tour de *Nos Bons Villageois*, travestie en *Arcadia* par l'adaptateur anglais ou américain. Nous imaginons que Sardou se sera fait solder de beaux droits d'auteur pour consentir à ce qu'on lui défaptiasât ainsi son ouvrage.

C'est la pièce que Mlle Rhéa a choisi pour l'ouverture de son second engagement. On se la rappelle, nous la supposons du moins, *Nos bons Villageois* sont une de ces œuvres de Sardou qui, après vous avoir longtemps promenés en pleine comédie, tournent court et se transforment en drame.

Il y a là de l'esprit à foison; des études d'après nature d'une vérité saisissante, des types qu'on vus, coudoyés tous ceux qui se sont mêlés à ce monde étrange des villageois de France, gens qui auraient inventé l'égoïsme, s'ils ne l'avaient trouvé en plein achèvé; propriétaires, chez lesquels le mot est le mien où pris des proportions dépassant toute prévision; gaillards qui dénicheraient toute une région pour arroser le moindre lopin de terre à eux appartenant; rendant des points, en fait de vendetta, au plus Corse des Corses.

Avec cette galerie de types bien réels, bien en chair et en os, leurs bouffées de gaîté; leurs foudres d'esprit, faisant feux croisés entre les partisans et les compagnard—ennemis jurés, éternels—*Nos bons Villageois* présentent des situations d'un pathétique achevé. Comment le traducteur a-t-il traité cette comédie tournant au drame? Nous l'ignorons. Tout ce que nous pouvons vous répéter, c'est que l'œuvre est charmante en français; or il est vraisemblable que Mlle Rhéa, en bonne française qu'elle est, aura vailli à ce que la pensée de Sardou ne fût pas trop maimenée.

Nos Bons Villageois (*Arcadia* donc) seront jouée trois soirées consécutives: demain, lundi et mardi. Puis mercredi: *An unequal match*; et jeudi *The American Countess* reprendra possession de l'affiche.

Mlle Rhéa fera ses adieux dans la *Dame aux Camélias* (*Camille*) à la matinée du 28 février.

—M. E. M. Hudson, président du Comité des Arts (World's Fair) nous prie d'assister à l'ouverture de la Galerie Artistique, ouverture qui aura lieu demain, pour quelques invités seulement —à une heure de l'après midi.

Nous mettrons tous un œuvre pour nous rendre à la tout aimable invitation de M. Hudson; dans tous les cas nous nous proposons d'examiner avec le plus vif intérêt cette Galerie tant attendue et d'en entretenir nos lecteurs ainsi que de tout qui, aux Palais de l'Exposition, a un caractère artistique quel qu'il soit.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Deux représentations encore du *Planter's Wife*, à midi, le soir, et M. Harry Lacy et sa très estimée troupe nous quittent.

Si vous ne connaissez pas ce jeune comédien, profitez de cette dernière journée, allez le voir. Si déjà vous avez eu l'occasion de l'entendre, votre opinion est faite à son sujet et nous n'en doutons pas vous aurez eu on vous aurez la tentation de lui rendre au moins deux visites.

Demain complet changement de font. A la comédie, au drame succéderont les Ministrels de Barlow, Wilson & Co.

GRAND OPERA HOUSE.—Après deux semaines d'engagement la troupe Shook et Collier nous fait décidément ses adieux aujourd'hui en Matinée et en soirée. Rien de changé dans l'affiche; toujours *Storm Beaten*. Persistance aisée à s'expliquer, puisque depuis que cet ouvrage fait les frais des soirées et des Matinées du Grand Opera House, les recettes n'y sont tenues à un chiffre très enviable.

Demain, première représentation du drame *The Lights of London*.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Succès pour *La Mascotte* bien sûr encore; public nombreux, bravos d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

C'est qu'en effet il est très joliment joué et chanté; c'est qu'il faut le reconnaître, la pièce est montée avec soins, avec goût.

La Mascotte sera donnée aujourd'hui à midi et le soir.

Demain, première représentation de *Popécrate* anglaise, toujours fort populaire, *The Pirates of Penzance*.

On parle d'un récent et retentissant procès:

—Oui, s'écrie quelqu'un, il faut savoir déguiser les lettres anonymes.

Champoiseau, sentencieusement:

—Ça dépend de qui elles viennent.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Parmi les plus intéressantes industries dont les attrayantes expositions s'étalent, à l'heure qu'il est, dans le *Main Building*, les filatures de soie américaines occupent certainement le premier rang. Il y a là une tentative d'affranchissement de l'importation européenne, très digne d'intérêt assurément; mais dont les heureux résultats s'affirment aussi de plus en plus chaque jour.

Dans les galeries de façade, deux grandes filatures new-yorkaises ont exposé en outre de leurs chatoyants foulards, des bobines de soie aux mille nuances diverses, des écheveaux de teintes écrues or et argent, puis enfin, en suivant toujours l'ordre ascendant, les phases successives de l'industrie sericicole, depuis les cartons couverts de taches qui sont des œufs de *bombyx* jusqu'aux cocons nets livrables à la filature, ou ceux que la sortie de la chrysalide a éventrés.

L'exhibition de ces grandes manufactures du Nord excerce une attraction puissante sur les visiteurs des galeries industrielles. L'une d'entre elles, la filature BUILDING FRAZER de New York, est représentée, à la Nouvelle-Orléans, par les maisons HOLMES et SYMS. C'est jusqu'ici celle dont l'exposition très complète et abondamment fournie semble appelée à fixer l'attention du jury de récompenses, dont les tournées d'inspection doivent bientôt commencer.

Cependant si les filatures de coton et de soie nécessaires à notre consommation ont été, toujours, exclusivement situées au Nord des Etats-Unis, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre qui sous ce rapport semblent être notre pôle industriel, il faut noter avec plaisir, dans l'intérêt du Sud, une tentative de décentralisation de la filature de la soie dont nous avons vu l'éclatante manifestation dans la galerie des machines.

Nous voulons parler des appareils de dévidage mécanique installés, un peu en arrière de la section anglaise, par notre compatriote M. Jules Herbelin. Nous avons déjà cité dans notre revue de l'exposition louisianaise les produits des magnaneries de Lewisburg exposés par cet éminent et expérimenté sericiculteur.

De même dans l'examen du département central des Etats Unis, nous avons indiqué comme de la magnanerie modèle installée sous les auspices du ministère de l'agriculture par M. Jules Herbelin, à laquelle étaient jointe les divers instruments employés pour déterminer la condition des soies, c'est à dire la densité des fils soyeux ou le rapport du peide à la longueur.

Hier, dans le département des machines nous avons vu fonctionner les deux dévidoirs à vapeur alimentés exclusivement par des cocons récueillis dans les magnaneries louisianaises. Deux demoiselles sont préposées à la manipulation de ces rapides appareils. Nous voyons d'abord les bouilloires ou chaudières où l'on plonge les cocons pour leur faire acquérir le degré de malléabilité nécessaire. Une des employées s'occupe de la sélection et choix des cocons pour qu'une seule espèce de soie puisse être dévidée à la fois sur les appareils rotatifs. L'autre remue et agite les cocons dans l'eau bouillante à l'aide d'un petit balai aux rameaux duquel se prennent des bribes de fils soyeux qui constituent les débéts de soie, lesquels sont loin d'être inutilisables.

Lorsque la dévideuse a trouvé les bouts de fil de quelques cocons, on les dispose sur l'appareil pour former un fil unique solide, en ayant soin de maintenir toujours ce nombre d'éléments indispensables pour la solidité suffisante du cordonnet de soie. Les bras des dévideurs entrent alors en fonction, grâce à la transmission du mouvement produite par la courroie en rapport avec l'arbre de couche. Et dans une demi journée de travail, sur les heures d'opération sont courtes dans le *Main Building*, chaque dévideuse peut livrer plus d'une livre et demie de cordonnet de soie fin. Si ce poids peut paraître faible, qu'on n'oublie pas que la moyenne de la *condition* des soies est de trente mille yards pour une livre.

Nous avons lieu de nous réjouir que cette heureuse tentative de développement de l'industrie louisianaise coïncide précisément avec le moment de l'éclosion de notre Exposition Universelle. Dans le marché de grand avenir qui se tiendra dans les galeries industrielles, il y aura pour nos sericiculteurs des débouchés tout trouvés.

En causant hier avec le représentant d'une grande filature de soierie new-yorkaise, nous avons appris que l'existence de la soie américaine était presque inconnue sur le marché de New-York. Sur 100 livres de cocons achetés par les manufactures du Nord, 42 proviennent de la Chine ou du Japon, 58 de l'Italie ou de la France méridionale. Les magnaneries américaines fournissent à peine 2 ou 3 pour cent. Comme nous l'a dit cet agent expérimenté, "on sait que des entreprises de sericiculture existent dans le Sud des Etats-Unis, mais leur effort de production est à peine appréciable."

Et pourtant quelles plus admirables conditions climatériques que les nôtres peuvent s'offrir au développement de cette riche production industrielle? Nous comptons revenir sur cette intéressante question économique. En attendant offrons toutes nos félicitations à M. Jules Herbelin non seulement pour le succès de ses essais sericicoles, mais aussi pour celui de ses filatures de soie.

Il y a eu, hier, près de vingt mille visiteurs sur les terrains de l'Exposition Universelle. Nous savons que les transactions ou les commandes qui s'y sont faites ont donné bon espoir dans l'avenir à la plupart des exposants. Au retour de l'excursion quotidienne, en présence de l'encombrement et de la bonne cuisine des voyageurs qui doivent prendre les *cars* à la sortie des palais, on entend toujours le même *tollé* aussi implacable, mais bâtant aussi impuissant, contre la négligence on la déplorable incurie dont témoigne non seulement l'absence de tout chemin de fer, mais aussi l'absence de toute tentative sérieuse de construction d'une voie ferrée entre l'Exposition et la ville. Nulles plaintes n'ont jamais mieux appuyé ces doléances la: *Vox clamans in deserto* du Psalmiste. On a presque l'air de répéter un lieu commun, en y revenant chaque jour; mais ce lieu commun est, en même temps, l'écho d'une plainte générale, autant de la part des nombreuses personnes intéressées au succès de l'Exposition que de la part des étrangers, attirés par le carnaval à la Nouvelle-Orléans. Ceux-ci, restant stupéfaits en présence d'une négligence aussi inconcevable, ne se gênent pas pour le crier ici et ne se gêneront pas plus pour le clamer ailleurs.

Le compteur de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrée de la grande Sizaure de Williamantic. (Petonax G. 15 et 17 F. 14.)

L'histoire suivante n'est peut-être pas authentique, mais ce serait dommage.

Un teinturier, vrai patriote français, s'est emparé dernièrement de quelques cigognes qui sont, comme on le sait, les hôtes assidus de la ville de Strasbourg, et a peint le dessous de leurs ailes l'une en bleu, l'autre en rouge.

Avec la couleur blanche du centre de ces animaux, il résultait que lorsque les cigognes planaient, on voyait le drapeau tricolore français voguer dans les airs.

D'où fureur facile à comprendre et levée de boucliers de la part des autorités prussiennes, qui voulaient faire massacrer ces innocents porte étendard.

Mais on sait quel respect les habitants de Strasbourg professent pour ces oiseaux, qu'ils considèrent comme des membres de leur foyer. Craignant de s'aliéner davantage la population strasbourgeoise, on ne donna pas suite à ce projet de "massacre des innocents."

Et voilà comment le drapeau français, cher au cœur des Alsaciens, plane encore sur la vieille cité strasbourgeoise, dont l'esprit est resté, malgré tout, si éminemment français.

Entre boulevardiers:

Eh bien! voici que ton fils devient grand garçon!.... A quelle carrière le destines-tu!.... Quelles sont ses dispositions?

—Il a un goût prononcé pour les voyages.

—Alors, fais-en un calecier!

L'examinateur à un candidat:

—Comment se nommait le père de Charlemagne?

L'élève cherche dans sa mémoire. Un de ses camarades tâchant de lui venir en aide, agite vivement son parapluie.

L'examinateur d'un ton sévère:

—Ne souffle pas!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 février 1885—Température.—Temps un peu plus chaud, parfaitement couvert et pluies locales, vents d'est.

Température du 20 février 1885.

Thermomètre de O. DUBAIGNE, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	46	7 ⅞
Midi	56	13 ⅓
3 P. M.	56	13 ⅓
6 P. M.	51	10 ⅝

Nlle Orléans, Lun., 20 fév. 1885, 2.26 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	28	Louisville, Ky	14
Augusta, Gia	40	Memphis, Tenn	26
Galveston, Tex	48	Mobile, Ala	45
Cairo, Ill	17	Montgomery, Ala	40
Chattanooga, Tenn	25	Nashville, Tenn	22
Cincinnati, O	6	New Orleans, La	52
Davenport, Iowa	12	Omaha, Neb	7
Dubuque, Iowa	11	Pittsburgh, Pa	12
Galveston, Texas	57	Savannah, Gia	43
Indianola	57	Shreveport, La	43
Keokuk, Iowa	9	St-Louis, Mo	11
Key West, Fla	46	St-Paul, Minn	12
La Crosse, Wis	11	Vicksburg, Miss	43
Leavenworth, Kan	10	Yankton, D. T	5

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Westermeier à Mlle Catherine Krins.
Joseph A Deonir à Mlle Marie C Chesse.
John L Pelin à Mlle Ula L Kline.
Edward M Harnett à Mlle Mary E Downey.
Eugène Mathieu à Mme Veuve Estelle Posey.
Louis F. Meyers à Mlle Marie E Claudel.
Wm B Dutler à Mlle Mamie F Addison.
Edward T Helway à Mlle Laura E Anderson

Naissances.

Mme Conrad Lorch, une fille.
Mme Natale Suago, un garçon.
Mme Spiro Kalinos, un garçon.
Mme Henry Wissman, un garçon.
Mme Jean M Abadie, une fille.
Mme Dr Mark J Lehman, une fille.
Mme Terance Smith, un garçon.
Mme John Dryedale, un garçon.
Mme Prosper Godchet, une fille.
Mme Alexander Oge, une fille.

Décès.

Charles Kinhaw, 59 ans, rue Peters, près Flood.
Louis B C Chevigny, 5 ans, 41 rue de Chartres.
Félicie Ursin, 42 ans, 156 rue Nord Johnson.
Henry Ormann, 80 ans, 67 rue Marth Market
James Lewis, 70 ans, Algier.
Nancy Smith, 35 ans, 171 rue Chestant, Algier.
Mme Philippe Casabonne, 37 ans, coin Dauphine et Hôpital.
Eugène Laveaux, 72 ans, coin Esplanade et Claiborne.
Mlle Josephine Burge, 27 ans, rue Royale près Marigny.
Joseph B Dew, 4 jours, 17 rue Tremé.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Francis Masich à Anthony Masich, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Kerlerec, Remparts, St Claude et Columbus.....$500

Succ. Piffet à S. O. Thomas un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St Charles, Première, Philippe et Prytanée.....$21,000

La même à J. T. Gibbon, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Canal, Priour, Johnson et Gasquet $2625

N. B.—L'usufruit de cette propriété à Théo. Goyol, pendant sa vie durante.....$2,675

La même à Eugène Duprè, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Magasins, Ste. Marie, Félicité et vieux Magasins.....$7,325

M. et Mme John McMahon à Dominique Vogata, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dubrieg, Douane, Claiborne et Bienville...$1,000

Succession—Mme C. Piffet à Mme F. J. Knapp, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Charles, Hampson, Hilliper et Clouter.....$2,000

E. Hamelin à F. Walono, un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent.....$400

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

Moins de monde qu'à l'ordinaire hier matin, à l'ouverture de la cour. Çà et là quelques curieux dans les galeries; devant le tribunal, deux avocats des accusés rédigeant des documents qu'ils vont présenter au juge; plus loin, le prorureur-général feuilletant des bouquins de droit: tel était l'aspect de la salle au moment où le commis aux minutes a donné lecture du procès-verbal de l'audience du jour précédent.

Après qu'une légère modification eût été apportée à ce procès-verbal, à la sollicitation de M. Walker, les membres du petit jury ont répondu à l'appel nominal.

Un nommé Charles Weisler, mis hors de la cour la veille parce qu'il était ivre et bruyant, est conduit devant le juge. Il s'excuse auprès de la cour en disant que son intention, en se présentant devant elle dans cet état d'ivresse n'était nullement de lui manquer de respect. Weisler a la langue épaisse; son langage, son débit, sa lourdeur d'esprit laissent deviner qu'il a dû se livrer à quelques libations avant d'arriver en cour.

Le juge le condamne à cinq jours d'incarcération, et lui dit qu'il est honteux de ne pas comprendre les fonctions importantes qu'il est appelé à remplir.

Tous les "bills d'exception" sont présentés par les avocats de la défense et signés par le juge.

Les accusés sont amenés en cour, et le premier jurré interrogé est M. Edgar Dufour. Il a lu les témoignages publiés par les journaux et se sent prévenu contre les accusés. Il répond intelligemment et consciencieusement, cependant, qu'il jugerait les prisonniers d'après les dépositions qu'il entendrait, et non d'après celles qu'il a lues.

Les avocats de la défense interrogent longuement M. Dufour, qui, tout en étant disposé à faire son devoir honnêtement, est forcé d'admettre qu'il y a dans son esprit une forte prévention contre les prisonniers. Malheureusement, il dit qu'à son avis, ces derniers sont coupables. Le juge croit voir dans l'expression trop franche de cette opinion, un mépris de cour et condamne le juré à un emprisonnement de 24 heures.

A. R. Rousseau possède toutes les qualités voulues pour faire partie du jury; ses réponses sont celles d'un homme intelligent et honorable, mais l'at Ford le récuse.

Edouard M. Harnett connaît parfaitement un ou deux des accusés; l'avocat de district le récuse.

C. M. Moore aurait des scrupules à condamner qui que ce fut à mort; il n'a donc pas la première qualité voulue pour être assermenté comme juré.

James B. Walton, Jr, est récusé par Murphy.

Louis Jean éprouverait de la répugnance à condamner les accusés à mort; il est récusé.

Félix Voorhies, homme de couleur, est opposé à l'infliction de la peine capitale.

James H. Todd n'a la compétence requise; Buckley le récuse.

William J. Walker est réusé par Caulfield; Frank A. Bartlett, par Pat Ford.

Arthur Isnard a des scrupules qui l'empêcheraient de condamner qui que ce fut à mort.

Camille A. Jacquet est réusé par Murphy; A. C. Jones, par Buckley; Frank W. Wharton, par Caulfield; Henri F. Hill, par Pat Ford; W. R. Irby, par Murphy.

A. V. Tarride est opposé à la peine capitale; incompétent donc à faire partie du jury.

Frederick H. Ehlers est réusé par Buckley; Adam Schmitt, par Caulfield; M. F. Pratt, par l'avocat de district; Charles A. Maurian, par Pat. Ford.

Louis Wallace, homme de couleur, est opposé à la peine capitale; Henrion Lambert l'est aussi; ils sont les deux récusés.

Samuel Thompson est réusé par Murphy.

C. T. Burkenstock est assermenté, il répond à la satisfaction de l'avocat de district et des avocats de la défense.

W. R. Stauffer est réusé par Buckley.

J. D. C. Stevenson connaît intimement le juge Ford, et il ne voudrait pas faire partie d'un jury qui le jugerait. La cour se dispense de son service.

George H. Turner est réusé par Caulfield; Peter F. Pescud, par Pat. Ford.

Baptiste Dantrive, homme de couleur, et Jacob Jacobi sont opposés à l'infliction de la peine capitale; tous deux sont récusés.

Julien P. Thomas, homme de couleur, est réusé par l'avocat de district; Edouard T. Hanson et Fransis Jacquot le sont aussi.

Bernard Rosenberg a des scrupules qui l'empêcheraient de condamner les accusés à mort.

Robert Elchorne a la compétence voulue; on l'assermente.

L. E. Lafonta est réusé par Murphy.

A. G. Kane connaît trop intimement l'un des Ford pour se constituer son juge; la cour se dispense de ses services.

Daniel Weil est réusé par Buckley.

Séance du soir.

A sept heures et demie l'interrogatoire des jurés est repris.

Félix M. Triehard est opposé à la peine capitale; Jacob Werling, William Epps jne, Paul Gallaise le sont aussi.

James Pollock est parfaitement compétent; il répond intelligemment, mais Caulfield le récuse.

Charles K. Hall est opposé à l'infliction de la peine de mort; il est récusé.

J. P. Poinsy répond très convenablement, mais le procureur-général le récuse. Richard Dowling est aussi récusé par le ministère public.

W. H. Krane oppose d'excellentes réponses aux questions des avocats, mais Pat Ford le récuse.

F. J. Frédérickson est réusé par Murphy. Ce juré étant le dernier de la liste, la cour s'ajourne au lendemain.

Il y a en 24 récusations pour des raisons prévues par la loi; 25, péremptoires par les accusés et 8 par l'avocat de districts.

Cour de Circuit des Etats-Unis—W. H. Letchford & Cie. vs Joseph Goudrain et fils—Affaire mise hors de cour.

Cour civile de District.—Les nouveaux procès suivants ont été institués hier; ils ont pour titres: Banque Métropolitaine vs James White; Hy. P. Dart vs A. E. Rendle; Banque Nationale de la Nouvelle Orléans vs E. A. Burke, Trésorier d'Etat; Gidière Day & Cie vs leurs créanciers; Robt. Mason vs R. H. Chaffe & Cie.

Paul Rousset demande à ses créanciers des attermoiements de 6, 12 et 18 mois.

Les successions de John A. Blery et de Jos. Woods ont été ouvertes.

Barbara Yager demande l'émancipation.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Theurer & Becker vs. Lionel Levy—Rule ordonnant vente rendu absolu et amendé.

B. & W. Croner vs Mme J. C. Davidson—Jugement par défaut confirmé.

Par le juge Tissot—Olano Larregan & Cie vs Branch Pilots—Affaire prise en délibéré.

Par le juge Houston—Magdalena de Lograñna vs Juan Sanches, son époux—Jugement par défaut confirmé, déclarant un partage de biens.

Succession de Michael McMahon—Ordre que Susan Robinson, veuve, soit mise en possession.

Par le juge Lazarus—Z. Blum & Son vs Ville de la Nouvelle-Orléans—Jugement en faveur des demandeurs.

E. C. Palmer vs Southern Lithographic Co—Jugement de $755. 89.

Cour criminelle—Section A—juge Roman—James A. Wallace a été condamné à $3 d'amende pour port d'arme cachée.

Section B—juge Baker.

Le Grand Jury a ouvert hier une enquête relative à la rixe qui a eu lieu dans les bureaux de la *Marotte*.

Paragraphes.—L'homme de couleur, Lem Wheeler, qui a été blessé par Lewis Inndi dernier, gît à l'hôpital dans un état désespéré.

—Une collision a eu lieu hier matin sur le fleuve entre le Chen W. Cannon et le Artel. Le dernier en a éprouvé des avaries.

—Des voleurs se sont introduits la nuit dernière dans l'appartement qu'occupe un nommé W. Wright, rue Désaix, 221, et en ont enlevé nombre d'objets.

—La demeure de M. J. Gigon, au coin des rues Dumaine et Dauphine, a été mise à une l'avant-dernière nuit. On y a volé une somme de 60 dollars et des bijoux évalués à une cinquantaine de dollars.

—Mme F. A. Bossier est en ville depuis quelques jours; il y avait 20 ans qu'elle n'y était pas venue. Ses amis la trouveront chez Mme A. E. Mouton, rue Carondelet, 164, où elle passe pendant son séjour parmi nous. Elle est accompagnée de ses filles, Mlle Ada Bossier.

—Un commencement d'incendie a été éteint hier matin à l'hôpital de charité.

Un journal de Paris raconte sur Charles Gounod, le célèbre compositeur, la touchante histoire que voici:

Une grande artiste se parait récemment avec abois, et elle ne savait à qui s'adresser, quand l'idée lui vint d'envoyer à Gounod une pièce et de lui prédire en même temps sa pénible situation.

Elle avait besoin de cinq cents francs. Le soir même, le maître lui répondit textuellement:

Ma chère enfant, je n'ai pas ce que vous me demandez mais ce que j'ai et ce que je vous donne de mon cœur l'artiste et de mes bras de Français, c'est la musique des strophes que vous m'envoyez.

Envoyez prendre chez moi demain jeudi, dans l'après midi.

GOUNOD.

Le lendemain, le morceau était complétement écrit et orchestré, et l'illustre compositeur disait à sa protégée: "J'ai un traité avec Lemoine pour toutes les mélodies que je fais, mais vous lui direz que je vous donne celle-ci et qu'il vous la paie."

L'artiste a reçu mille francs de l'éditeur.

Le génie c'est bien beau, mais moins encore que la bonté.

Bouquet de pensées profondes:

Les ténors ont souvent des voix de fausset qui leur font faire la culbute.

—Les garçons de café sont heureux même lorsqu'ils sont mariés, car ils n'en restent pas moins garçons.

Des gens à plaindre ce sont les avocats des nègres.

Ce qu'ils doivent avoir de peine à blanchir leurs clients!

—L'homme entre dans la vie en tâtant, et en sort en testant:

Question d'ortographe.

HOSTETTER'S
CELEBRATED
STOMACH
BITTERS

L'usage de Bitters de Hostetter remplace bien vite par les convalescents de santé le tonat jusqu'ici le plus célèbre de la pharmacie. Il fortifie la dyspepsie. Il fait tant l'assimilation des aliments, ils régularisent leur puissance auxiliative. L'appétit se rétablit, le système nerveux se calme et le sommeil revient. Les Bitters font merveille chez les personnes atteintes de la diathèse rhumatismale, et préviennent les fièvres en frisson.

A vendre par tous les harmonistes et marchands en général.

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship Louisiana, Gager.....parti 15 fév
Goldsite Nelle T Morse, Baker.....expédié 20 fév
Steamship Viola, Murray.....parti 14 fév
Steamship Brooenbergh Anderson..parti 14 fév
BOSTON.
Steamship Lexington, Woodcock...parti 21 jan
Steamship Explorer, Black.....parti 28 jan
Barque Norma, Hopkins.....partie 4 jan
Steamship Tamaulipas, Ojanera.....parti 15 jan
Barque Sophie Wilhelmine, Bull..parti 21 déc
Barque Kenona, Thompson.....partie 22 nov
Barque Ben Mauvanzin, Forsmpher parti 14 jan
Barque Niagara, Kuhlman.....partie 19 jan
LONDRES.
Navire Ellerslie, Lane.....expédié 21 déc
Yacht à vapeur Ceylon.....parti 24 jan
SHIELDS.
Steamship Gertrude.....parti 28 jan
BREME
Barque Hermann, Thomsen.....partie 7 fév
Barque Nordenskjold, Abrahamsen partie 26 déc
HAVRE.
Barque Bertha, Kocier.....partie 26 jan
Barque Candace, Jacobsine.....partie 16 jan
Barque Lizzie Perry McHenry.....partie 16 jan
BORDEAUX.
Barque Kraljevika.....parti 7 jan
MARSEILLE.
Brigk Mirza, Romano.....parti 23 jan
CETTE
Navire Henry Rischer.....parti 5 jan
Barque Samuel, Ivanovich.....partie 9 jan
Barque Aurora, Jacarino.....partie 15 jan
GIBRALTAR
Steamship Dauntless.....parti 1er fév
Steamship Amy Dora, Thompson....parti 11 fév
Steamship Edwin Stacey.....parti 10 fév
LIMONNE
Barque Francisco, Maresca.....partie 28 jan
Barque Rebecca J Moulton Atwood partie 16 fév
MALAGA.
Barque Gutenberg, Overdamm.....partie 22 jan
Barque Arrhangelo Padre, Blandi..partie 28 jan
CORINNE
Barque St Anna, Rosano.....partie 9 jan
GENES.
Barque Pasqualino, Cafiero.....partie 11 fév
Steamship Driffield, Goundry.....parti 18 fév
Steamship Edwin.....parti 9 fév
Barque Semanto, Cappanel.....partie 27 jan
MESSINE
Barque Bolivar, Antelich.....partie 24 déc
RIO DE JANEIRO.
Steamship Pascal.....en chargement 5 fév
Barque Chittagong, Lake.....partie 9 jan
Barque Siberia, Wilson.....partie 24 déc
CARTHAGENE
Barque Armenia, Castellano.....partie 19 déc
KINGSTON, JA.
Steamship Andesia Bannister, dans le port 4 fév
MONTEVIDEO.
Barque Maitland, Svendsen.....partie 16 jan
ASPINWALL.
Barque Victory, Jenkins.....parti 24 janv
MADERE.
Steamship Dunholme, Wilkinson.....parti 11 fév
CAPETOWN.
Barque Paolo R. Revalle.....partie 16 déc
BLAYE
Navire Cambier, Tellier.....parti 21 jan
ALGER
Barque Italia, Lanz.....partie 7 jan

Vin de Quinquina Ferrugineux,
—PREPARE PAR—
A. P. MOITHEY,
Médecin-Pharmacien de 1re classe
Prix: $1 50 la bouteille.
Dépôt dans toutes les pharmacies.
16fv—1mAmsP

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La guerre en égypte.

Mort du Gén. Sir Herbert Stewart.

Mouvement des troupes Anglaises et Arabes.

Korti, 20 fév—Le gén. sir Herbert Stewart, qui a été blessé à la bataille d'Ab-Kles, est mort le 16 aux Puits Gakdul, où il avait été transporté. Sa mort a jeté le deuil dans l'armée anglaise.

Les chirurgiens disent que la blessure du général Stewart était telle qu'on ne pouvait avoir aucun espoir de le sauver.

Londres, 20 fév.—Les Arabes massés à l'intérieur et autour de Metammeh ne se sont aperçus du mouvement des troupes anglaises que plusieurs heures après que celles-ci eussent abandonné Gubat.

Les Anglais se retireront aux Puits Gakabar, et il se peut qu'ils continuent à retraiter jusqu'à Korti, afin de concentrer sur ce dernier point toutes leurs troupes, sous le commandement du général Wolseley, de manière à pouvoir opérer un nouveau mouvement en avant.

Lord Charles Beresford, avant de retraiter, avait enlevé toutes les machines sur les steamers, de façon que les troupes du Mahdi ne puissent pas s'en servir.

Les forces totales à Ab Kles, incluant les Egyptiens et les Soudanais, s'élèvent actuellement à 1900 hommes et 1500 chameaux. L'approvisionnement d'eau n'est pas suffisant pour les hommes et les chameaux.

On croit que le gén. Buller attend des instructions, afin de savoir s'il doit se retirer à Gakdul, ou avancer jusqu'à Berber et rejoindre les forces du général Brackenbury.

On dit que le Mahdi s'avance dans la direction de Metammeh avec 4000 ou 5000 hommes. Les forces que le gén. Talbot a rencontrées n'étaient qu'un détachement avancé des troupes rebelles.

Le 14 courant, le Faux Prophète avec son armée se trouvait à vingt milles de Gubat et s'avançait lentement.

On évalue la perte des rebelles, pendant l'escarmouche avec les troupes du général Talbot, à 80 hommes tués.

Une dépêche de Korti dit qu'un indigène rapporte qu'une cataraste dangereuse existe en ce moment sur le Nil, entre Berber et Shendy. Elle est de nature à interrompre la navigation de la rivière jusqu'au mois de juillet.

Après la prise de Khartoum, le Mahdi s'est emparé de tout le trésor appartenant au général Gordon, incluant une forte somme en billets de banque, que le Faux Prophète envoie d'escompter en ce moment et quelques exemplaires d'une médaille frappée par ordre du gén. Gordon, en commémoration du long siège de Khartoum. Les officiers anglais et les soldats sont anxieux d'acheter ces billets ainsi que les médailles, comme souvenirs du général Gordon.

Le Khédive a autorisé le Mudir de Dongola à renforcer, de 600 nègres ses troupes actuelles, dans le but de garder les puits du désert Bojuda, ainsi que la route entre Korti et Dongola, après le mouvement en avant des anglais.

Londres 20 fév—Une conférence des chefs conservateurs a eu lieu hier soir. Il y a été décidé de soumettre à la Chambre des Communes un vote direct de censure relativement à la politique égyptienne du gouvernement, et de condamnation de sa politique antérieure. Les conservate